

**BUREAUX**  
**ROUBAIX**, - 98-71, Grande-Rue. Tél. 327.52, 327.53 et 327.54.  
**TOURCOING**, - 23, rue Carnot. Tél. 37.  
**LILLE**, - 3, rue Faidherbe. Tél. 133.51.  
**PARIS**, - 24, boulevard Poissonnière. Tél. Provenç. 77.54.  
**MOUSCRON**, - 105, rue de la Station. Tél. 5.44.  
**ANCIENS DIRECTEURS**  
 Jean Reboux  
 Alfred Reboux  
 Madame Alfred Reboux

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

**C'est la publicité qui fait vendre!**  
 Chaque jour dans toutes les familles, les journaux vous permettent de répéter vos offres ainsi que vos arguments commerciaux.

## UNE GRANDE DATE POUR LA MARINE FRANÇAISE

### Le « Richelieu » a été mis à flot hier à Brest et la construction du « Clemenceau » commencée

C'est en présence de M. Campinchi, de cinq anciens ministres de la Marine, des représentants de l'Académie française et de la famille du Père-la-Victoire, que le nouveau cuirassé de 35.000 tonnes a rejoint son élément



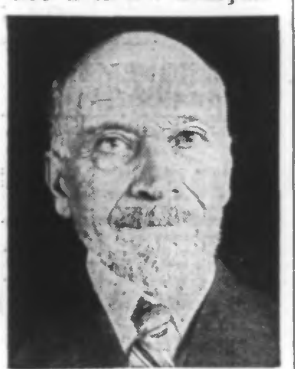
M<sup>lle</sup> MONS, femme d'un ouvrier de l'arsenal de Brest, choisie comme marraine du « Richelieu », entourée de sa nombreuse famille, coupe le cordon symbolique. A ses côtés, M. CAMPINCHI.

Brest, 17 janvier. — Pour procéder à la double cérémonie de la mise à flot du premier cuirassé de trente-cinq mille tonnes « Le Richelieu », et de la mise sur cale de son « alter ego », « Le Clemenceau », M. Campinchi, ministre de la Marine, ayant quitté Paris dans la soirée de lundi, par train spécial, est arrivé mardi matin, à 8 h. 40, à Brest. La suite du ministre était nombreuse et imposante, car M. Campinchi avait convié tous les anciens ministres de la Marine et les membres des Commissions de la Marine du Sénat et de la Chambre à l'accompagner dans ce voyage. Outre MM. François Piétri, Jean-Louis Duménil, Emile Borel, l'amiral Lacaze, Charles Dumont, anciens ministres, il y avait les deux représentants de l'Académie française en uniforme : le duc de

La Force et duc de Broglie ; M. Michel Clemenceau ; Mmes Jacquemaître et Young-Clemenceau, fils et filles de l'ancien président du Conseil. Le comte et la comtesse de la Roche-Joucauld représentaient les descendants de la famille du cardinal de Richelieu. A sa descente du train, M. Campinchi, qui était entouré des vice-amiraux Viollette, Durand-Viel, de l'inspecteur général François, des Constructions navales, est accueilli sur le quai de la gare par de nombreuses personnalités. Une compagnie du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale rend les honneurs, tandis que sa musique joue « Aux Champs » et la « Marseillaise ». M. Campinchi, après s'être incliné devant le drapeau, monte dans une automobile encadrée de gendarmes à cheval et gagne la préfecture maritime. De là, il se rend, à 9 h. 45, au bassin du Salou.

Le ministre de la Marine, accueilli par la « Marseillaise », que joue la musique des fusiliers marins, passe en revue une compagnie de ceux-ci et, tandis que 300 hommes des équipages de la flotte, montés sur le pont du « Richelieu », s'immobilisent dans un garde-à-vous irréprochable, deux marins lisent, dans un silence impressionnant, sur la plage arrière, un drapeau tricolore. Encore quelques accents de la « Marseillaise » alors que flottent les trois couleurs, et M. Campinchi remet la croix de la Légion d'honneur à un ingénieur principal du Génie maritime et à l'un des ouvriers du chantier du nouveau « Richelieu ». Puis il prend place dans la tribune officielle, ayant à ses côtés le fils et les filles de Clemenceau, les anciens ministres de la Marine, les deux représentants de l'Académie française.

### Le nouveau président de la Société des artistes français



M. TOURNAIRE vient d'être nommé président de la Société des Artistes Français, en remplacement de M. Desfossé.

### Un parapluie légendaire...



C'est celui de M. Chamberlain. Il a servi inspiré la mode de l'autre côté du détroit, même ce chapeau créé par une modiste de Londres.

### La cérémonie

Une tribune officielle aux trois couleurs se dresse sur un des quais du bassin du Salou, juste en face du « Richelieu », immense masse grise qui, en raison de l'exiguïté de ce bassin, devra être complété par un avant de 37 mètres, et un arrière de 8 mètres, dans un des bassins de radoub de Lanlon.

### Les discours

Puis vient l'heure des discours. Le premier est prononcé par M. Pournin, avocat à la Cour d'appel de Paris, et président de la Société des amis de Clemenceau.

### Aujourd'hui, Conseil des ministres

Paris, 17 janvier. — Les membres du gouvernement se réuniront en Conseil des ministres, mercredi, à 10 h., à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

Le Conseil sera consacré à un exposé de M. Georges Bonnet, sur la réunion du Conseil de la Société des Nations et sur les entretiens que le ministre des Affaires étrangères a eus avec lord Halifax et différents hommes d'Etat étrangers. M. Georges Bonnet fera aussi connaître à ses collègues les grandes lignes du discours qu'il prononcera à la Chambre en réponse aux interpellations sur la politique étrangère.

### La campagne d'hiver des escadres de l'Atlantique et de la Méditerranée

**PRÈS DE 80 NAVIRES ET 25.000 HOMMES VONT MANŒUVRER**

Paris, 17 janvier. — Les deux escadres métropolitaines de l'Atlantique et de la Méditerranée appelleront mercredi matin, pour leur campagne d'hiver, au cours de laquelle vont se dérouler, au large des côtes d'Afrique et dans le détroit de Gibraltar, des manœuvres de grande envergure. Près de 80 navires et 25.000 hommes y participeront, sous la direction des vice-amiraux Abrial et Gensoul. Le général Gamelin et le vice-amiral Darlan inspecteront pendant cette même période le front de mer du Maroc.

## LES INTERPELLATIONS SUR LA POLITIQUE EXTÉRIEURE A LA CHAMBRE

### M. Flandin déclare que l'intérêt de la France serait de reconnaître Franco

Il dénonce les dangers d'une éventuelle intervention en Espagne « au moment où la situation est plus défavorable qu'autrefois »

### UNE VIVE CONTROVERSE LE MET AUX PRISES A CE SUJET, AVEC M. BLUM

M. PLICHON demande l'achèvement des fortifications de la frontière du Nord

PARIS, 17 JANVIER (Minuit). La Chambre a assisté, avec un prodigieux intérêt, au duel oratoire qui a mis aux prises M. Pierre-Etienne Flandin et M. Léon Blum. Deux conceptions diamétralement opposées se heurtaient par la bouche de ces orateurs. M. Pierre-Etienne Flandin préconise une politique qui consiste à ne pas assumer de risques en Europe centrale et orientale. Il est pour la révision des accords, notamment ceux qui nous lient avec la Pologne et l'U.R.S.S. qui, dit-il, nous exposent sans nous garantir.



(Ph. Franco-Press.) M. FLANDIN

M. Léon Blum au contraire, veut que la France fasse reposer son action diplomatique sur ces accords. Son point de vue se confond avec celui des communistes qui demandent que soit tracé, autour des Etats totalitaires, un cercle d'alliances qui s'inspire d'une idéologie opposée à celle de ces derniers. Mais, ce n'est pas parce que ces thèses extrêmes ont été confrontées dans une controverse passionnée, que la Chambre en a suivi les épisodes avec tant d'intérêt, c'est parce que des nuances théoriques, les deux orateurs sont descendus jusqu'à la plus brûlante réalité : la guerre d'Espagne et les perspectives qu'elle ouvre devant nous. M. Flandin ne veut pas que, sous prétexte de violation de l'accord de non-intervention par l'Italie, la France en fasse autant. Mettre les doigts dans l'engrenage, cela équivaldrait à être entraîné dans une guerre générale et pourquoi le ferait-on ? Pour aider Barcelone ? Dans l'état actuel des choses, on ne voit pas très bien le profit que la France pourrait avoir à une semblable opération.

M. Léon Blum a cru devoir interrompre M. Flandin pour prendre à son compte la thèse que condamne celui-ci. Selon le chef socialiste, dès l'instant que l'accord de non-intervention n'est plus qu'une dérision, il convient de le dénoncer, de rouvrir la frontière des Pyrénées, de fournir à Barcelone des armes et des munitions. La Chambre devra se prononcer entre les deux politiques estime M. Léon Blum, qui veut ainsi poser ouvertement, devant l'Assemblée et l'opinion, la question de l'intervention en Espagne. La politique où le leader socialiste voudrait nous entraîner nous ferait perdre l'amitié de la Grande-Bretagne avant de nous faire perdre la paix. Elle ne peut se soutenir que par des arguments idéologiques. Elle est contraire aux intérêts français. Reconnaître sa nouveauté, ce n'est pas adhérer à tel système plutôt que tel autre, ce n'est pas préférer la thèse de M. Flandin à celle de M. de Kérillis, c'est tout simplement refuser de s'associer à une opération qui ressemble étrangement à une manœuvre de politique intérieure. Ne comprend-on pas aujourd'hui le sens de la démarche que M. Léon Blum a faite, à la fin de la semaine dernière, auprès du président du Conseil ?

René ROUSSEAU (Lire la suite page 2.)

René ROUSSEAU (Lire la suite page 3.)

## Une nouvelle avance des nationalistes en Catalogne

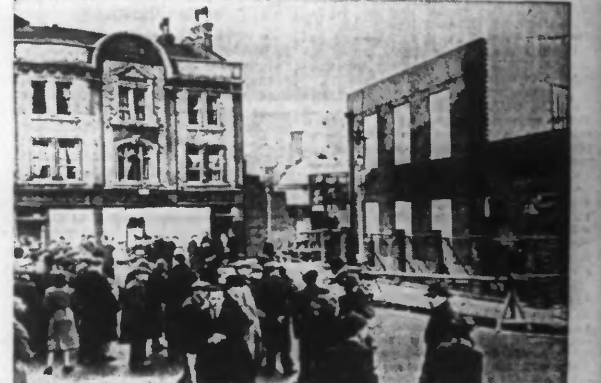
Trente-huit mille prisonniers ont été faits depuis le début de l'offensive



UNE COLONNE DE PRISONNIERS GOUVERNEMENTAUX SUR LE FRONT DE CATALOGNE. (Lire nos informations page 2.)

## Les attentats terroristes en Angleterre sont-ils le fait de républicains irlandais ?

LES MEILLEURS LIMIERS DE LA POLICE SONT SUR LES DENTS



Les Londoniens affluent près de la centrale électrique de Southwark, où une terrible explosion se produisit lundi.

Londres, 17 janvier. — Après les six explosions de la journée de lundi, une nouvelle explosion s'est produite mardi à la Centrale électrique de Birmingham, à la base d'un château d'eau. Les dégâts, qui semblent considérables, n'ont pas encore été évalués. Le vif émoi provoqué par cette troublante série d'explosions, trouve son écho dans les journaux, qui consacrent à l'affaire de longues colonnes, sous d'énormes manchettes. La participation de terroristes de l'armée républicaine irlandaise semble maintenant définitivement acquise, ainsi qu'en témoignent les fragments de papiers et des morceaux de journaux irlandais découverts sur les lieux de l'attentat de Harlesden, dont des photographies sont publiées en bonne place par la plupart des journaux.

D'imposantes forces de police ont été mobilisées et gardent non seulement toutes les grandes centrales électriques du pays : usines à gaz, réservoirs et même les édifices gouvernementaux, mais encore les routes qui y conduisent, arrêtant les automobiles et s'assurant de leur bonne foi avant de les laisser poursuivre leur chemin. Les autorités de Scotland Yard ont mobilisé non seulement toutes les forces dont elles disposent dans la Capitale, mais aussi les agents secrets du pays tout entier pour retrouver les auteurs des divers attentats. La police locale de tous les ports d'Angleterre a reçu pour instructions de surveiller de façon toute spéciale les voyageurs qui s'embarquent pour l'étranger.

## Le premier contingent de Sénégalais est arrivé à Djibouti



LE DÉBARQUEMENT DES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS QUI VIENNENT RENFORCER LA GARNISON FRANÇAISE DE DJIBOUTI.

## DANS UN HOTEL PARISIEN ON DÉCOUVRE UN CADAVRE DANS UNE MALLE

Le macabre colis avait été déposé le 2 janvier par un client de passage

Paris, 17 janvier. — Dans une chambre d'un hôtel situé 156, rue Saint-Honoré, on a découvert mardi soir, le cadavre d'un inconnu, paraissant âgé d'une vingtaine d'années. Le corps, qui est dans un état de dé-

composition avancé, se trouvait dans une malle déposée le 2 janvier, par un voyageur de passage, qui déclara s'appeler Henri Prodon, 30 ans, né à Grenoble, et pays d'origine la location de la chambre pour un mois.

## DEVANT LA POUSSÉE ALLEMANDE Hollandais, Danois et Scandinaves craignent pour leur sécurité

Paris, 17 janvier. — Une inquiétude profonde se fait jour au sein du groupe scandinave et neutre, à la S.D.N. La Suède s'inquiète, en effet, de la situation dans la Baltique et dans la Mer du Nord, maintenant que le Reich annonce son intention d'augmenter sa puissance navale. Les Danois paraissent redouter une poussée allemande vers la province du Schleswig. Quant aux Hollandais, la véhémence campagne de presse lancée ces jours derniers en Allemagne contre leur pays leur fait douter plus que jamais de la solidité de l'armure que présentait jadis leur neutralité traditionnelle.

Je suis navigateur, dit-il alors au propriétaire de l'hôtel ; c'est assez dire que je ne m'appréhends pas et que mes séjours dans votre hôtel seront de courte durée.

Puis il ajouta qu'il déposerait dans la soirée ses colis personnels pour procéder à une installation sommaire. Tard dans la nuit, en effet, il revoyait, accompagné d'un ami, qui avait consenti à lui donner un coup de main pour porter une forte malle, solidement saignée par deux lattes et fort lourde. Prodon disparut ensuite, laissant un choc dans lequel il annonçait à l'hôtelier qu'il serait de retour avant la fin du mois.

Mardi après-midi, le valet de l'hôtel, en passant devant la chambre de ce mystérieux client, fut incommodé par une odeur nauséabonde. A l'aide de son passe-partout, il s'introduisit dans la pièce. C'est alors que naquirent les premières nouvelles. On alerta le commissariat des Halles, puis la Police judiciaire.

A 20 h. 30, M. Roches, chef de la Brigade de la Police judiciaire, accompagné d'inspecteurs se trouvait sur les lieux. La malle fut ouverte. Elle contenait le corps d'un homme âgé d'une vingtaine d'années, dont on ignore encore l'identité. Le corps était recouvert, la face appuyée contre le fond de la malle,